

# Non, les Arabes ne sont pas des sémites, les Juifs non plus, d'ailleurs et ce sont 2 ethnies différentes

écrit par David Belhassen | 6 janvier 2019



« Sémite » ou « c'est mythe » ? Science ou imposture ?

**Le mythe d'un cousinage entre « Sémites hébreux et arabes » a la peau épaisse, le poil dru, et la vie dure.**

A l'origine, ce sont des rabbins (voir Le livre des Jubilées et le Talmud) qui l'alimentèrent, en désignant systématiquement tous les nomades de contrées désertiques – quelle que fût leur véritable origine ethnique et géographique – par le nom générique de « Ismaël » (en hébreu Yshma'-EL = Dieu entendra) le fils aîné d'Abraham selon le récit (légendaire) biblique.

En fait, d'un point de vue historique, « Ismaël » n'était autre que la tribu hébraïque de Simon (« Shim'on » = « Entendeur », en hébreu), ou pour être plus précis, le clan nomade de cette tribu qui refusa d'intégrer la confédération politique qui prit le nom de « Israël ». Les « Ismaélites » étaient donc, ethniquement parlant, des Hébreux israélites

simonites.

Plus tard, après la destruction du Deuxième Temple de Jérusalem (Ier siècle après-J.-C), les rabbins interprétèrent différemment cette non-intégration d'Ismaël (le fils rejeté de Hagar la concubine égyptienne d'Abraham, toujours selon la Bible) à la confédération politique israélite. Ils y virent « une tare innée ». Cela les poussa à se focaliser sur la figure biblique d'Ismaël en tant qu'archétype de l'inculte, du sauvage, du nomade-pillard (voir Genèse 16, 12) ! Tout l'opposé d'Isaac, le fils légitime, noble, et respectable d'Abraham et de son épouse Sarah, dicit la Bible.

A usage interne, les rabbins se mirent alors à utiliser une terminologie symbolique, codée et camouflée, qui leur est si typique : de même que « Esaü » était censé représenter symboliquement les Romains, « Ismaël » représenterait de manière symbolique tout nomadisant du désert dont la subsistance provenait de rapines, d'incursions et d'attaques de caravanes.

**Or en hébreu, « nomade » se dit « arabi ».** Et comme les habitants du Hedjaz (le Royaume saoudien de nos jours) répondaient à ce comportement socio-économique de « pillards nomades », donc « d'arabes », donc « d'Ismaélites' », les rabbins les affublèrent du titre (peu glorieux à leurs yeux) de « Fils d'Ismaël ».

Il n'y a là évidemment aucune définition ethnique. Le nomadisme peut être commun à un Mongol, un Touareg, un Lapon, un Romanichel, sans qu'il y ait pour cela un quelconque lien ethnique entre eux. C'est pourquoi on trouve le terme « arabe » appliqué à différentes contrées et ethnies (dans le désert de Syrie, en Mésopotamie, à Petra, au Hedjaz, et même en Israël dans l'étendue désertique à l'est du Néguev, qui se nomme d'ailleurs « Araba » en hébreu !

Mais de manière paradoxale, ce sobriquet « Ismaélites » fut

plus tard exploité par les rabbins dans un but de propagande et de prosélytisme monothéiste. Ils firent croire aux nomades autochtones du Hedjaz, qu'ils étaient réellement des Ismaélites, donc des « Fils d'Abraham ». Et en tant que tels, ils devaient être fidèles à leurs « ancêtres », et abandonner leur idolâtrie et leur polythéisme. Les rabbins comptaient sans doute (mal leur en prit !) utiliser ce stratagème pour faire de ces nouveaux convertis, des troupes fraîches en vue de la reconquête de Jérusalem des mains des Byzantins chrétiens.

Au début, les autochtones du Hedjaz furent surpris, voire interloqués, de s'entendre nommés ainsi par ces rabbins qui les traitaient auparavant de « maudits idolâtres ». D'autant plus qu'avant la venue de ces rabbins bizarres et versatiles, ils n'avaient jamais entendu parler ni d'Ismaël et ni de leur prétendu « Patriarche Abraham » dont ils ne savaient même pas comment prononcer ou épeler les noms.

**Cent ans après, le Coran lui-même ignorait encore l'orthographe correcte des noms d'Abraham et d'Ismaël, et ils y sont écrits d'une douzaine de manières et de formes différentes, toutes erronées ou lacunaires ! Le Coran ne dit d'ailleurs jamais que Muhammad et sa tribu des « Quraysh », sont des descendants « physiques » d'Abraham ou d'Ismaël. Il reste au stade de la « filiation spirituelle », en tant que « musulmans soumis à Allah ».**

La fantaisiste extrapolation sémantique des rabbins sur le nom d'Ismaël aurait pu donc s'achever là. Mais c'était sans compter avec l'invention au XVIIIème siècle de la terminologie « sémitique » par Ludwig von Schlözer, un obscur « orientaliste » allemand.

Afin de classer des langues qui lui semblaient « parentes », comme l'hébreu, l'araméen, l'akkadien, le gu'ez, l'amharique, le sabéen, le himyarite (partiellement ancêtre de la langue dite « arabe », mais en fait de l'esperanto coranique), Von

Schlözer eut recours à la Bible.

Le choix de faire usage de l'expression « langues sémitiques » était fondé sur le biblicisme simplet de ce protestant allemand, allaité depuis sa tendre enfance par la lecture de la Genèse. En effet, c'est dans ce livre que se trouve le récit mythique de « l'Arche de Noé et du Déluge ». Et au chapitre X, un pseudo « tableau des peuples et des langues » nous est dressé, par le biais des trois fils de Noé – Sem-Cham-Japhet -, « pères de la nouvelle humanité » post-diluviale.

Mais en fait de terminologie « noble et scientifique », ce tableau est une fantaisie : il range parmi les descendants de Sem, des peuples « non-sémites » tandis que des peuples « sémites » sont à l'inverse « chamitisés ». Ainsi, ce tableau fait des Cananéens des « Chamites » (sic !). Or faut-il rappeler que Hébreux et Cananéens sont un seul et même peuple (Voir « La Bible dévoilée » de Finkelstein, et avant lui les travaux de l'illustre archéologue-philologue AdyahHoron), et leur langue est identique (d'ailleurs l'hébreu est appelé « langue de Canaan » ! Voir Isaïe, XIX, 18).

Mais la contradiction interne n'ayant jamais tué personne, surtout pas les biblicistes allemands, ce tableau a insidieusement fait son chemin dans les esprits. Y compris lorsqu'il s'agissait de « japhétiser » des peuples locuteurs de langues dites « indo-européennes ».

Néanmoins, si le mythe « aryen-indo-européen » sur lequel se sont construites les théories raciales nazies, a volé en éclats depuis belle lurette, la chimère « sémite » a résisté beaucoup mieux à l'épreuve du ratio et du temps. Pourquoi donc ? Cela répondait-il à un besoin doctrinal, théologique, politique et idéologique, caché ? C'est ce que nous allons voir.

Chose étrange, c'est un autre philologue teuton – Théodore Nöldeke – qui au XIXème siècle fut véritablement l'artisan de

cette « chimère sémitique » en octroyant une facture (pseudo) scientifique au néologisme « langues sémitiques ».

Depuis, on nous abreuve d' « arbres de langues sémitiques » (voir le site Wikipédia, là où le nigaud puise ses « connaissances » !), dans lesquels la langue prétendument « arabe » (et dernière en date) devient, d'un coup de baguette magique, « la plus ancienne ».

Dès lors, cet « arbre des langues » factice et sa terminologie artificielle de « proto-sémitique » se sont répandus comme une trainée de poudre.

Et peu importe au site Wikipédia – noyauté par des propagandistes panarabistes-islamiques et leurs affidés gauchos palestiniophiles -, si les philologues et les linguistes qui se respectent ont, à la fin du XXème siècle et au début du XXIème siècle, rectifié le tir et qu'ils ont délaissé ce tableau obsolète de langues « chamito-sémitiques » au profit du schéma rigoureux d'un tronc de langues « afro-levantines ». Peu leur importe également si tous les anthropologues prennent garde à ne pas confondre « langues » et « ethnies », quand bien même il existe des groupes ethnolinguistiques.

Et en effet, une ethnie peut perdre son idiome suite à une colonisation et une occupation étrangère (par exemple les descendants des Aztèques et des Toltèques au Mexique qui parlent l'espagnol, la langue des conquistadors bourreaux de leurs ancêtres. Ou encore la plupart des Berbères d'Afrique du Nord arabisés et arabophonisés après la conquête arabo-musulmane, au point de ne plus savoir un traître mot de tamazigh !

Et à l'inverse, un seul et même peuple peut parler deux langues différentes à cause de contingences politiques et théologiques (par exemple, les Cypriotes grecophones et turcophones, les Hébreux hébréophones et arabophones, les

Basques « euzkadiphones » et francophones, etc...).

Il faut croire que la cohérence, la rigueur, la logique, la rationalité, les fouilles archéologiques, l'analyse des indices, la reconstruction patiente des faits historiques, l'étymologie scientifique afin de rectifier les erreurs et les errances idéologiques-théologiques-linguistiques, n'ont aucune valeur aux yeux de ces affabulateurs patentés.

**Dans le monde de l'absurde créé par le néologisme « sémite », ce qui compte est : « c'est mythe tu es, sémite tu meurs ! », bien qu'il n'y ait pas et qu'il n'y ait jamais eu de « peuple sémite » ou de « langue sémitique » !**

Il faut croire aussi qu'il y a chez les Teutons un don particulier pour les raccourcis fallacieux et la facilité frauduleuse, au détriment de la vérité et de la probité intellectuelle.

Car c'est aussi – incroyable mais vrai ! – un troisième Teuton – le journaliste Wilhelm Marr – qui créa à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle le non moins désastreux néologisme « antisémitisme » ! Et ce, non pour le fustiger mais au contraire pour en faire l'étendard de théories racialistes fumeuses qui annonçaient celles du nazisme.

C'est cette extrapolation de l'usage du terme « sémite » qui au départ désignait artificiellement un groupe de langues pour finir par définir un pseudo « tronc racial » (prenant son essor, à une époque où florissait en Europe les pseudo théories scientifiques du « racialisme »), qui engendra le mythe fumeux d'un type racial « sémite » opposé au non moins fumeux « type racial aryen indo-européen ».

Et c'est ainsi qu'à partir d'une fumisterie linguistique-racialiste, l'on bascula vers une classification ethnique fantasmagorique qui s'est universellement et rapidement diffusée, en dépit de toute analyse scientifique et

de tout rationalisme.

**Le mythe du cousinage entre Hébreux et « arabes » (il faudrait dire « panarabistes » car il est question d'une adhérence idéologique) s'ancra tant et si bien dans les esprits qu'il empêcha plus tard de voir dans l'invasion arabo-musulmane du pays des Hébreux autre chose qu'une simple « querelle de famille entre peuples sémites ».**

Et tout panarabiste ignare, imbu de sa personne etsourire complice en coin, peut sans coup férir vendre aux Européens son boniment : « Les Arabes ne peuvent pas être antisémites puisqu'ils sont eux-mêmes des sémites ».

Or c'est une pure fiction ! D'autant plus que « proximité linguistique » ne signifie pas « parenté ethnique ». Elle a pu se faire au gré de fluctuations géopolitiques, telles que des invasions, des occupations, des colonialismes etc... Par exemple, les langues roumaine et portugaise ont une racine latine commune, mais ne démontrent aucun « cousinage ethnique » entre Roumains et Portugais. De même, l'homogénéité toute relative de « familles de langues indo-européennes » n'implique pas pour autant une quelconque parenté ethnique entre les Celtes, les Scandinaves, les Romains, les Grecs, les Arméniens, ou les Iraniens.

**Par conséquent, le fait que l'idiome du Coran (fallacieusement nommée « arabe ») ait emprunté à la langue hébraïque ne peut en aucun cas alimenter le mythe d'un prétendu « peuple sémite » et celui d'une parenté ethnique entre Hébreux et « arabes ». D'ailleurs, les Hébreux sont un peuple levantin-méditerranéen, et n'ont aucune base ethnique-génétique commune avec les populations dites « arabes » du Hedjaz.**

Et pourtant la terminologie « sémite » continue à être employée jusques de nos jours pour désigner un « type physiologique particulier » (bien évidemment imaginaire). Et

l'usage de son corollaire « *antisémitisme* », est désormais orienté comme la définition de « haine commune contre à la fois Juifs et Arabes ».

Grâce à ce mythe, les conquérants arabo-islamiques – ces bourreaux des Hébreux – peuvent alors se targuer d'être des « sémites », tout en se donnant la coquette apparence de « victimes tout comme les Juifs ».

Nombre de « Juifs » diasporiques et cosmopolites (comme Marek Halter, BHL, et autres sous-fifres de la Licra et compagnie) sont tombés dans le panneau de cet amalgame frauduleux ! C'est pourquoi ils se sentent obligés de défendre la « cause arabe palestinienne », et soutiennent la « migration » arabiste-islamique en Europe, au nom d'un pseudo credo sur « la communauté de destin face à l'antisémitisme ».

Ce credo fut une véritable aubaine au mythique « Monde arabe », lui permettant d'échapper à toute accusation « d'antisémitisme », alors que le panarabisme islamique est à la fois le précurseur, l'inspirateur et le prolongement direct du nazisme.

**La terminologie « sémite » est donc une des plus grandes et pernicieuses manipulations sémantico-idéologiques de tous les temps ! Elle entretient et conforte la vision factice du conflit opposant l'Etat d'Israël aux Etats d'obédience arabo-musulmane et à leur fer de lance palestiniste, en tant que « conflit entre deux peuples cousins » .**

**Pire ! La récupération de cette terminologie frauduleuse et fourbe par les « Arabes palestiniens » leur a servi pour s'octroyer un argumentaire « d'antériorité de droits historiques » sur la terre des Hébreux. Elle leur a fourni une supériorité dialectique intrinsèque dans la confrontation idéologique-politique face aux arguments naïfs des Israéliens.**



Il ne restait plus aux propagandistes palestiniens qu'à faire de la surenchère sur leurs mensongères attestations d'autochtonie et leurs exigences culottées de créer un énième « Etat arabo-musulman », en présentant les Hébreux israéliens comme « des sionistes étrangers » et des « méchants colons » venus s'accaparer les terres de « leurs pauvres victimes, les natifs Palestiniens ».

Le narratif « pan-sémite » est donc devenu aujourd'hui le fer de lance d'une offensive idéologique implacable contre le peuple Hébreu, l'Etat d'Israël et sa légitimité historique. Il faut le combattre, tout comme il a fallu le faire contre le mythe nazi du « pangermanisme » ! Et ce n'est pas un hasard si Hitler était un admirateur de Mahomet et de l'islam, et qu'il a même regretté que Charles Martel eût arrêté les hordes conquérantes panarabistes-musulmanes à Poitiers.

Il est temps de désintégrer cette imposture pan-sémitique qui menace non seulement l'Etat d'Israël mais également la planète entière, et de prendre le contrepied de ses slogans éculés, en proclamant haut et fort : « Sémite = C'est mythe ! »